

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

15^e ANNÉE.

N^o 5.

Mai 1872.

Anniversaire de la Mort d'Allan Kardec.

—

Le 31 mars 1872 rappelait à tous les Spirites le départ d'Allan Kardec pour un monde meilleur ; l'honorable veuve du maître a reçu, à ce sujet, plusieurs lettres qui lui expriment une grande sympathie ; les groupes de Paris ayant chacun décidé d'aller au Père-Lachaise pour célébrer l'anniversaire d'un homme vénéré, sans invitations et sans parti prémédité, bon nombre de spirites se sont trouvés autour du tombeau où madame Allan Kardec était elle-même. Nous devons au jour de Pâques cette réunion inattendue qui, pour tant de spirites venus de points divers, s'est changée en assemblée fraternelle ; la sympathie nous avait attirés, et plusieurs personnes, devant au nom de leurs groupes prononcer quelques paroles, ont dû le faire devant un nombreux auditoire.

Cette communauté de pensées, cet échange unanime de vœux spirites que n'ont pu arrêter ni l'inclémence d'un ciel nuageux, ni la pluie continuelle, ont fait prendre à cette réunion fortuite la décision suivante : Le 31 mars 1872, à deux heures de l'après-midi, tous les adeptes de la doctrine d'Allan Kardec sont convoqués au Père-Lachaise ; cette réunion n'aura qu'un seul but, rendre hommage à un éminent philosophe, et manifester le désir de voir se répandre notre doctrine.

Quatre discours ont été prononcés ; les auditeurs ayant, à l'unanimité, exprimé le désir de pouvoir les lire dans la *Revue*, nous les insérons avec d'autant plus de plaisir, que tous les groupes de Paris veulent ainsi affirmer leur union commune et leur conformité d'opinion, sur le terrain spirite et fraternel préparé par Allan Kardec.

—

AU NOM DE TOUS LES ANCIENS SPIRITES.

Mesdames et Messieurs,

Je ne puis laisser passer le 31 mars, jour anniversaire de la mort d'Allan Kardec, sans venir, au milieu des membres de notre Société, mêler notre souvenir et nos espérances à ceux de nos frères et amis de la Société anonyme et des autres groupes qui ont envoyé leurs représentants.

La sympathie nous attire autour de ces emblèmes d'un autre âge ; notre croyance sincère nous fait un devoir de venir déclarer combien nous devons être heureux d'avoir connu le Maître, d'avoir entendu ses conseils, d'avoir assisté, depuis leur création, à ces réunions fraternelles où l'enseignement spirite nous fut prodigué par les aperçus lumineux du président Allan Kardec, et par les dictées données aux Médioms.

Perdu dans la foule des assistants, je recevais avec humilité les révélations de nos chers invisibles, n'ambitionnant que l'honneur d'être spirite et de m'initier aux grandeurs de cette sublime doctrine. Je n'aurais alors jamais pensé que les circonstances puissent un jour me placer à la tête d'un groupe ; cela me prouve, frères et sœurs, que pour faire le bon travail, Dieu se sert souvent des humbles, mes nombreuses lectures me l'avaient prouvé, et je remercie nos bons guides, d'avoir voulu mettre mon dévouement absolu à l'épreuve.

Comme nous, bien des visiteurs ont, dans cette terre, les corps de personnes chéries ; depuis l'érection de ce monument symbolique, au cimetière du Père-Lachaise, la curiosité est éveillée, les passants demandent à ces pierres levées, à cette tête de bronze, à ces paroles : « *Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi !...* » le pourquoi de cet ensemble imposant ?

Cette devise n'est pas mystérieuse, ou plutôt elle explique tous les mystères de la nature, elle les rend clairs à tous ceux qui veulent prendre la peine d'ouvrir les ouvrages d'Allan Kardec. Le fondateur de la philosophie spirite a su mettre à la portée de toutes les intelligences les problèmes les plus redoutables de la vie, et pour nous tous, ouvriers de cette existence, il a prouvé, par la pluralité des incarnations sur cette terre, que l'homme est lui-même l'artisan de sa position, que son travail, son abnégation, son profond amour de sa famille à lui et de la grande famille humaine, pouvaient seuls

l'élever au-dessus de ses frères. Allan Kardec nous a enseigné que par l'instruction, la volonté de bien faire, on peut vaincre ses passions et ses mauvais penchants ; que les deux sexes étaient égaux aux yeux de Dieu, et que l'intelligence seule dénote chez eux un progrès et une différence.

La fortune n'est qu'un état momentané, puisque l'homme, après sa mort corporelle, renaît immédiatement à la vie véritable, à la vie spirituelle. Oui, auditeurs qui ne connaissez pas la doctrine d'Allan Kardec, notre Esprit vit, en attendant qu'il puisse renaître sur terre, c'est-à-dire, se servir d'un corps humain pour tenter parmi nous une nouvelle épreuve ; un tel qui fut riche dans une existence antérieure, choisit librement une vie de pauvreté et réciproquement. Il y a donc liberté complète dans le choix de l'incarnation, et ce va-et-vient d'un monde dans l'autre se continue, tant que l'Esprit n'a pas compris la fraternité et la solidarité qui l'unit à ses frères en souffrances. L'Esprit qui n'a plus rien à apprendre et qui a progressé, s'en va habiter des planètes dont toutes les conditions vitales diffèrent des nôtres, et, comme les mondes sont infinis, et que le ciel présente à nos investigations des systèmes de soleils plus merveilleux les uns que les autres, Dieu en nous laissant, par nos études, comprendre la progression interminable de ces poussières d'étoiles, nous fait entrevoir le progrès infini promis à l'Esprit.

Ainsi pour les non-spirites qui écoutent mes paroles, s'explique la devise : « *Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi.* » Comme aussi il est facile de comprendre que si une cause intelligente nous a créés, nous nous rapprocherons d'autant plus de cette cause première, Dieu, que les effets produits dans nos diverses existences auront été intelligents.

L'homme, cet être si faible, a pu transformer la terre, la couvrir de merveilles industrielles et scientifiques, dues aux travaux de centaines de générations, aussi pouvons-nous comprendre combien ces effets ou résultats de nos communs efforts sont grands, et combien plus doit l'être la puissance de Dieu qui nous créa.

Passants, la grandeur du Maître des mondes est dans cette épigraphe de la *Revue spirite* : « *Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.* »

Pardon, Mesdames et Messieurs, pour ces longues explications ; spirite de la première heure, j'ai pensé qu'il était bon de dire ces

vérités à ceux qui ne les connaissent pas ; nos réunions fraternelles doivent être un enseignement continu, si petit soit-il.

Devant ce tombeau élevé par notre honorable sœur, madame Allan Kardec, et par la sympathie reconnaissante de quelques spirites, jurons d'être unis au nom du philosophe puissant que la postérité bénira ; aimons-nous avec dévouement, avec simplicité, tout naturellement comme l'indique la loi universelle. Etre spirite convaincu, sincère, c'est, au nom du Maître, ne pas refuser notre aide au frère malheureux, ne jamais repousser la main qui nous est tendue, oublier les offenses et surtout ne jamais prononcer d'exclusions. Les Esprits malheureux ont besoin de lumière. Soyons unis pour être forts, aimons beaucoup pour être aimés.

M. BOISTE,

Président de la Société des Études spirites.

—

AU NOM DES DAMES SPIRITES.

Mesdames, Messieurs, mes Frères,

Toutes les voix, même les plus humbles, doivent s'élever quand il s'agit de rendre hommage à Celui qui, par une vie consacrée tout entière à la recherche de la vérité, nous a légué, monument impérissable, une doctrine qui satisfait à la fois les plus tendres aspirations du cœur, les plus fortes exigences de la raison : j'ai nommé le Spiritisme.

On vous a montré le Spiritisme embrassant l'humanité entière ; touchant à toute position pour la guider, à toute souffrance pour la soulager, à toute science pour l'éclairer, à tout sentiment pour l'agrandir. — Je ne puis m'élever aussi haut ; femme, je vous dirai seulement ce que le Spiritisme a fait pour la femme.

Ce siècle, Messieurs, est celui des désirs ardents vers un ordre de choses plus parfait : c'est, si l'on peut parler ainsi, l'époque scrutatrice, qui sonde toute chose afin de pouvoir trouver un point d'appui, et qui cherche à briser les entraves du passé, parce qu'elle sent fermenter en elle l'avenir. — Au milieu de la marche ascendante vers le progrès, on a compris qu'il faut s'appuyer sur la base constante et sûre de la Famille.

Or, cette première éducation qui prépare la vie, ces notions, ces premiers sentiments qui sont gravés dans nos cœurs, nous les devons à la femme ; tous nous aimons rattacher ce qu'il y a de meilleur en nous, au doux souvenir d'une mère.

On ne saurait assez faire remarquer quelle est l'influence de la

femme dans le cercle restreint qui lui est fait ; et, d'après cela, quelle est son influence sur la société tout entière.

Quelques exemples en témoignent. Nous voyons que tous les grands hommes, les âmes généreuses qui n'ont eu ici-bas qu'un seul but : le bien de l'humanité, ont été préparés à leur existence de lutte et de dévouement par des femmes supérieures. Je citerai seulement, dans l'antiquité, la mère des Gracques ; de nos jours, celle de Washington.

La mission de la femme, tous vous la comprenez. — Mais pour la remplir dignement, cette mission parfois si difficile, où trouvera-t-elle un appui ? Car ne vous y trompez pas, Messieurs, il vous faut peut-être moins de force pour lutter au grand jour, soutenus que vous êtes par la conscience de vos droits, qu'il nous en faut dans la tâche qui nous incombe, et qui est toute de sacrifice.

Et maintenant cherchons ce qu'on a fait pour élever la femme à la hauteur de ce qu'on exige d'elle.

L'antiquité nous la montre moins la compagne de l'homme que son esclave. A un certain point de vue on le peut comprendre. La force alors primant toute chose, on ne doit point s'étonner de voir la femme assujettie, elle dont l'action est toute morale ; il lui fallait nécessairement subir alors la pression sous laquelle ployaient toutes les faiblesses.

Mais le christianisme vient éclairer le monde, portant partout les grandes idées d'émancipation. Il semble qu'alors la femme doive être relevée par la religion qui l'idéalise dans la personne de Marie. Un seul fait répondra : à un concile trop fameux, il fut mis en doute qu'elle eût une âme.

Il était donné au Spiritisme seul de détruire un préjugé que tant de siècles ont affermi et pour ainsi dire consacré ; il était donné au Spiritisme seul d'éclairer une question qui doit tant faire pour le progrès. Nous savons maintenant que le même Esprit peut animer la matière qui forme l'homme ou la femme, il nous est démontré que la plus parfaite égalité règne entre les incarnés et que la seule distinction que Dieu mette entre eux, est celle qui résulte de leur avancement dans la perfection.

Que la femme refoulée, comprimée, qui trouve son fardeau bien lourd, apprenne par le Spiritisme ce qu'elle est et ce qu'elle peut être. Qu'elle sache que, librement, elle a accepté une mission qui, bien remplie lui sera comptée par le Dieu juste qui élève les humbles. — Qu'elle soit spirite afin d'être résignée et forte, afin

de marcher dans la vie, heureuse et calme par la conscience de son œuvre saintement accomplie.

Exalter le Spiritisme, Messieurs, c'est exalter notre Maître inspiré, Allan Kardec. — Son grand esprit, qui a reçu le prix du plus pur dévouement, et qui plane maintenant dans les régions éthérées, écoute et protège encore les moindres d'entre ses adeptes. — Ah ! qu'il reçoive aujourd'hui de nous toutes, femmes spirites qu'il a éclairées, consolées, fortifiées, ce témoignage de notre reconnaissante admiration ; qu'il sache que son nom est à nos yeux entouré de l'auréole de la véritable gloire, celle qu'on acquiert en travaillant à la régénération de l'humanité.

Mademoiselle EUPHRASIE B. . .

—
AU NOM DE TOUS LES MÉDIUMS.

Mesdames, Messieurs,

Le sentiment qui préside d'ordinaire aux cérémonies funèbres est celui de la désolation, les paroles que l'on y prononce sont empreintes de tristesse, et le cœur des assistants est rempli d'une émotion pénible.

Le départ d'un ami, l'incertitude de son sort, la terreur d'un événement semblable qui attend chacun dans un délai prochain, l'appareil du deuil, les larmes de ses proches, tout ce qui nous entoure contribue à nous affliger, à nous troubler, à glacer nos sens. — On regrette qu'une mort prématurée ait enlevé à une jeunesse brillante un enfant adoré, on pleure sur des orphelins, on gémit sur cette fatalité qui frappe tel homme dont l'avenir s'ouvrait glorieux, ou qui jouissait des dons de la fortune, puis chacun se retire avec une impression douloureuse, et chacun s'empresse d'oublier, en jetant sur la tombe qui se ferme un éternel adieu.

Pour nous, Mesdames, Messieurs, ce n'est point avec de semblables préoccupations que nous sommes venus ici ; le calme le plus parfait, la sérénité la plus inaltérable règnent dans nos cœurs et la pensée qui nous a réunis en face de ce tombeau est toute différente.

Par un bienfait que tous les hommes sont appelés à recueillir, il a plu à la Providence d'enlever de nos yeux, le voile qui nous cachait la destinée de l'homme après la mort, et notre intelligence ravie a compris au même instant, la certitude de l'existence de l'âme et son immortalité.

Nous savons donc que la mort est une transformation, qu'elle

nous offre la récompense du travail, du dévouement et de l'amour fraternel ; nous la considérons comme le commencement du bonheur et nous nous réjouissons quand nous voyons sortir de notre terre, comme d'une prison, un ami dont l'existence auprès de nous a été utilement remplie.

Telle est notre pensée en ce moment, le souvenir des travaux accomplis par notre frère Allan Kardec, son initiative, sa persévérance, son amour de la vérité, son dévouement envers l'humanité, constituent en sa faveur des mérites dignes de susciter notre admiration et sont les gages qui nous garantissent sa félicité.

C'est pour rendre hommage à son élévation céleste et nous en réjouir avec lui, que nous nous pressons autour du monument élevé à sa mémoire ; c'est avec la croyance que son âme, invisible à nos yeux matériels, mais présente en réalité, nous entend, nous voit, nous protège, que nous lui adressons nos sentiments de gratitude et d'affection, car si nous devons à Dieu, bon et tout-puissant, les bienfaits spirituels dont nous jouissons, c'est qu'Allan Kardec fut choisi pour nous les transmettre.

Hommage à vous, cher et bon Esprit, qui avez été le ministre de la générosité divine envers les hommes, et reconnaissance pour le dévouement avec lequel vous avez rempli votre mission sur la terre ! C'est une joie pour nous, de vous exprimer les nobles aspirations que vous avez fait germer dans nos âmes, de vous retourner la part du mérite qui vous est légitimement dû, et de songer que votre œuvre impérissable en se propageant par tout le globe, en le régénérant, profitera à tous nos frères et à nos descendants.

Protégez-nous pour que les liens de solidarité qui nous unissent se consolident par la fraternité et nous fortifient dans la voie que nous avons à parcourir, que votre inspiration nous seconde dans nos travaux, que la charité et l'amour du prochain dirigeant toutes nos actions, nous rendent persuasifs, et utiles à notre doctrine, afin que, continuateurs de votre œuvre, nous en entretenions le feu sacré.

Alors, avec un saint enthousiasme et un légitime orgueil, vous pourrez vous écrier dans la joie de votre âme : « *Exegi monumentum ære perennius* » J'ai édifié un monument plus durable que l'airain !

ROHART-LESUEUR.

AU NOM DE TOUTES LES SOCIÉTÉS ET GROUPES SPIRITES.

Frères et sœurs en Spiritisme,

Les adeptes reconnaissants d'Allan Kardec sont heureux de se réunir près de ce tombeau celtique, autour de ce dolmen, vers lequel les visiteurs de notre grande nécropole portent leurs pas. Ce ne sont ni les moulures artistiques, ni la richesse du dessin qui attirent ainsi l'attention générale, mais bien la forme inusitée de ces pierres levées, les devises spirites qui accompagnent cet ensemble, le souvenir confus d'avoir connu des monuments semblables dans les existences antérieures.

Le 31 mars 1871 fut pour nous un triste anniversaire ; séparés par les événements, nous n'avons pu venir visiter ce lieu de repos. Nul, parmi nous, ne se méprendra sur le sens attaché à ces trois mots : *lieu de repos*. Les spirites savent que cette expression est une figure, puisque le corps déposé dans cette terre se décompose avec rapidité, et que, des matériaux qui servirent à édifier ce logis d'un Esprit, les uns sont laissés à la poussière fécondante, tandis que les atomes les plus subtils s'élevant dans l'atmosphère, y subissent la préparation voulue pour la formation d'autres êtres animés. Non, dans la nature rien ne se repose, et, pour nous enseigner cette vérité, la végétation dont nous sommes entourés nous prouve que pendant cette mort apparente, l'hiver, les éléments nécessaires aux bourgeons prêts à s'ouvrir, subissaient une divine préparation.

Ce bronze nous rappelle la physionomie d'Allan Kardec, et ceux qui l'ont connu ou furent consolés par la lecture de ses œuvres philosophiques, viennent souvent ici pour méditer et contempler ces traits sympathiques et bienveillants; ils prennent l'engagement d'être plus que jamais charitables et fraternels. — Si des personnes étrangères à la doctrine visitent cette tombe, n'obéissent-elles pas à cette mystérieuse attraction des morts sur les vivants ? ne viennent-elles pas ici s'initier et savoir pourquoi les vivants attirent les morts ?

L'Esprit du Maître nous voit... Pour assister à notre réunion, il est descendu des espaces interplanétaires, de cette erraticité que nous habiterons un jour, il écoute nos pensées et nous laissera de salutaires et durables résolutions : Travailleur infatigable il nous prouve chaque jour la vérité de cet axiome : *La mort c'est la vie*, en donnant ses conseils amis aux médiums de divers pays, en écoutant nos plaintes, nos évocations et nos prières, en les faisant suivre

de douces et bonnes effluves spirituelles. Si le pèrisprit de ce guide éminent rayonne ainsi, si sa puissance se fait sentir dans les intimes profondeurs de notre être, il ne faut pas en déduire que ce soit là son unique occupation; soyons bien convaincus qu'en un séjour mieux approprié aux conceptions supérieures, il élabore sans cesse avec de purs Esprits, avec nos guides bien-aimés, tous les éléments nécessaires à la progression de l'humanité.

Allan Kardec sut largement tracer la voie spirite; dans ses œuvres, nous trouvons cette preuve évidente: que sa mission devait consister dans la préparation de travaux, non-seulement utiles à la génération actuelle, mais aussi dans l'établissement de bases qui, permettant d'embrasser les plus vastes horizons, laisseront à nos successeurs de nombreuses investigations dans l'invisible, et le pouvoir d'unir le Spiritisme à toutes les branches de la science.

Oui, frères, *la mort c'est bien la vie*; une simple tranchée dans la terre suffit pour recueillir notre dépouille, mais l'Esprit qui l'anima fuyant cette prison usée, reprend sa liberté d'action; son enveloppe pèrispritale s'étend à l'infini, quand elle est le produit d'une épreuve bien remplie, quand elle est imprégnée comme chez Allan Kardec, de ce profond amour de l'humanité, quand elle est l'image de la dignité personnelle, du dévouement à ses semblables et surtout du sentiment de fraternité, d'amour et de solidarité qui doivent un jour animer tous les hommes.

Tout en rayonnant glorieusement sur nous, l'Esprit du Maître peut aussi agir autrement et sans être placé dans les espaces inaccessibles à nos sens: il rayonne par la pensée imprimée. Notre raison trouve dans les bons livres, l'aliment nécessaire à la transformation de nos idées; la réhabilitation, la grandeur, le pain de notre Esprit, sont enfermés dans les pages substantielles laissées par quelques génies. Pour meubler notre cerveau et en faire l'asile sacré du devoir et de la conscience, il ne faut plus ces œuvres futiles et passagères qui flattent nos sens et nos passions secrètes, mais bien ces volumes pleins de saines et fortes études, qui nous apprendront la pratique sincère et exacte de nos devoirs, en nous permettant de formuler nos droits, sans haines, sans violences, avec de généreux élans de cœur, avec cette fermeté de décision qui n'appartiennent qu'aux âmes éclairées et sûres d'elles-mêmes.

Puison sans cesse à ces sources nommées le *Livre des Esprits*, le *Livre des Médiuns*, l'*Évangile selon le Spiritisme*, le *Ciel et l'enfer* et la *Genèse*; recueillons dans la *Revue spirite* les aperçus

lumineux qu'Allan Kardec nous a laissés ; commentons cet enchaînement logique d'idées si bien coordonnées, et si nous avons su les comprendre nous aurons obtenu le droit d'être meilleurs, plus secourables pour notre prochain, nous voudrions désormais employer les trésors d'intelligence que nos pères nous ont légués, à mieux connaître Dieu et à le bénir dans ses œuvres.

Allan Kardec, Esprit bienheureux, apprends-nous à mutuellement nous pardonner !... inspire tous les actes de notre vie, afin qu'ils soient accomplis en vue de l'union et de ta devise sublime : *Hors la charité point de salut.* P. G. LEYMARIE.

CORRESPONDANCE

Considérations sur l'aurore boréale

DU 4 FÉVRIER 1872.

Notre frère et correspondant M. Algol de M..., nous envoie les remarquables pages qui suivent :

M., 20 février 1872.

.....
« L'apparition du phénomène du 4 février n'a pas été pour tout le monde un sujet de commentaires scientifiques ou de réflexions poétiques. Pour un grand nombre, pour la masse ignorante du vulgaire, elle a été l'objet d'un superstitieux effroi. — On a cru voir apparaître un signe dans le ciel. Les imaginations ont bâti dessus mille prédictions plus saugrenues les unes que les autres. Les âmes timorées ont fouillé dans leurs souvenirs, et ont trouvé que les aurores boréales avaient toujours annoncé des révolutions et des guerres. Sans reculer bien loin, qu'on se reporte seulement au 5 avril 1870, l'aurore boréale qui fut visible à cette date n'a-t-elle pas été suivie quelques mois après d'une guerre désastreuse et d'effroyables massacres ? Durant la guerre même, au mois de novembre 1870, alors que la France luttait en désespérée contre un ennemi implacable, alors que nos espérances étaient encore suspendues, n'a-t-on pas vu, trois nuits consécutives, une aurore boréale ensanglanter le ciel, nous prédisant ainsi la défaite et la ruine ? N'est-ce pas un fait frappant, écrasant même ? — Que répondrez-

vous à cela ?—Eh bien ! maintenant, on vous dira que cette dernière apparition, plus effrayante que les précédentes, nous présage une nouvelle catastrophe plus effroyable, et qui fera indubitablement rayer la France du rang des nations. Entre nous, il faut avouer que c'est un signe peu rassurant et peu fait pour enflammer le patriotisme des Français et pour leur inculquer les idées de progrès et de régénération. Mais il y a heureusement des gens moins pessimistes, des braves qui ont à cœur de rendre à la Prusse ce qu'elle nous a prêté, qui ont vu toute autre chose dans notre aurore boréale. Ils ont vu dans le ciel, ces guerriers rancuneux, ils ont vu s'avancer du côté de l'Allemagne un drapeau tricolore qui déroulait majestueusement ses plis glorieux à la manière d'un conquérant : signal manifeste, mille fois évident d'une prompte et éclatante revanche de la France ! Vous dirai-je ce que les partisans de nos Prétendants ont vu de leur côté ? Ils ont vu des drapeaux blancs, des fleurs de lis, une fusion emblématique de drapeaux ! Il y en a encore qui ont vu dans les lueurs australes l'annonce d'un Messie qui doit partir d'une petite île de la Méditerranée pour nous sauver ! — Si le ciel se mêle si bien de politique, je crois inutile de vous demander ce que les Anglais et les Autrichiens ont dû y voir ! Bref, chacun y a vu quelque chose, excepté cependant les aveugles qui ont été obligés de croire sur parole. — Je ne dois pas omettre de vous parler des dévots, qui ont carrément tranché la question, en affirmant que c'était ni plus ni moins le signe de la fin du monde, conclusion qu'ils ont tirée de l'Évangile, où il est dit que cette époque-là serait annoncée par des désastres, des calamités de tout genre et des signes dans le ciel.

« Examinons ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette croyance aux signes précurseurs qui apparaissent dans le ciel. Pour cela, mettons-nous un instant en dehors de la science, afin qu'on ne nous soupçonne même pas d'avoir un parti pris. Admettons que le phénomène que nous avons décrit plus haut puisse être un signe précurseur ; pour avoir ce caractère, il est évident qu'il faut qu'il ait la même signification pour tous les témoins, ou qu'au moins il présente à tous et dans un espace restreint, les mêmes particularités, dont un observateur d'esprit supérieur, doué même d'inspiration, si vous voulez, donnera l'explication. Or, nous savons déjà que le phénomène ne s'est pas vu seulement en France, mais encore en Allemagne, en Italie, en Turquie et jusqu'en Amérique. Tous ces pays, placés sous différentes latitudes, n'ont pas pu le voir dans les

mêmes conditions, et leurs habitants superstitieux ont dû en tirer des prédictions différentes. Faut-il croire à un signe adressé à toute la terre ? Mais il est bien certain qu'il n'a pas apparu sur tous les points du globe, et qu'y aurait-il apparu, ce ne serait pas une raison pour en conclure la fin du monde, car en s'appuyant même à la lettre sur le texte de l'Évangile, qui donne de l'autorité à cette croyance, il n'y est pas fait mention de lueurs polaires qui, probablement, n'étaient jamais visibles ou n'avaient jamais été remarquées dans le climat de la Judée. Mais il y est parlé de la lumière du soleil qui sera obscurcie, des étoiles qui tomberont, etc., toutes choses invraisemblables et purement allégoriques qu'on sait parfaitement aujourd'hui n'avoir aucune influence sur le cours des événements, mais qui étaient seules capables d'impressionner les esprits de ce temps-là. A l'époque du Christ, la Divinité ne pouvait s'affirmer que par des miracles ; les intelligences n'étaient pas assez avancées pour en concevoir une idée plus grande et plus juste. Le monde enfant n'avait pas encore quitté son berceau : son univers était borné au peu qu'il connaissait de la terre, et il n'y voyait rien au-dessus de lui-même, si ce n'est un Dieu, qu'il faisait en tout semblable à un homme, mais doué au suprême degré de ses qualités et de ses défauts, n'en différant que parce qu'il était plus puissant et qu'il dominait les éléments et les êtres vivants. Un monde imbu de telles croyances ne pouvait recevoir que des enseignements proportionnés à son avancement. Et nous ne devons rien trouver d'étonnant dans ce fait, pas plus que nous ne devons trouver étonnant qu'on n'enseigne pas l'astronomie et les mathématiques à un enfant de six ans. Ce n'est donc pas sur un passage de l'Évangile qu'on doit s'appuyer pour établir la réalité des signes précurseurs donnés par le ciel. Prendra-t-on alors pour preuves à l'appui les observations des gens superstitieux, qui voient partout et pour tout matière à prédictions ? Si nous voulons cesser d'être logiques, c'est ce qu'il nous faudra faire. Je sais fort bien qu'on nous fera à ce sujet mille citations plus frappantes les unes que les autres, qu'on nous rappellera la mort de César, celle même du Christ et mille autres événements, où la nature semblait pour ainsi dire se sensibiliser et se faire prophète. Mais pourquoi veut-on à toute force que ces phénomènes soient des signes précurseurs ? Ce ne sont simplement que des coïncidences, et voilà tout. Les Esprits impressionnés par un grand événement, se rattachent à tout ce qui peut leur en perpétuer le souvenir. Mais, voyons ! est-ce que quelqu'un s'avisera ja-

mais, par exemple, de penser que la comète de 1811 ait été créée et mise au monde tout exprès pour remplir nos celliers de bon vin ! — C'est absurde, n'est-ce pas ? Mais voilà pourtant où nous mènent nos étranges raisonnements sur le système de l'univers et sur la Divinité.

Mais c'est vraiment trop discuter sur de pareils enfantillages ! Qu'est-ce que les phénomènes purement physiques ont de commun avec les phénomènes moraux ? Est-ce que le *mens agit mollem* n'est plus vrai ? La matière gouverne-t-elle le monde ? Est-ce que, par hasard, ce sont les éclipses, les comètes, les chutes d'aérolithes, les aurores boréales, le tonnerre, la pluie et le beau temps qui ont fait la grandeur ou la décadence des peuples ! qui ont fait et feront les révolutions ! S'il en était ainsi, nous pourrions nous croiser les bras, car il ne nous resterait pas grand'chose à faire. Cependant une pincée de bon sens nous suffit pour annihiler et mettre au rang des fables tout ce fatras de superstitions. Revenons donc à la science et au Spiritisme. Ouvrons la *Genèse* d'Allan Kardec au chapitre des *signes précurseurs*, et relisons ces pages pleines de sagesse et de logique, où le Maître fait justice de la croyance aux miracles, et, en particulier, aux signes qui doivent nous annoncer la fin du monde :

« Quand s'accompliront ces choses ? Nul ne le sait, dit Jésus, pas même le Fils ; mais quand le moment sera venu, les hommes en seront avertis par des indices précurseurs. Ces indices ne seront ni dans le soleil, ni dans les étoiles, mais dans l'état social et dans des phénomènes plus moraux que physiques, et que l'on peut en partie déduire de ses allusions. La pratique générale de l'Évangile devant amener une amélioration dans l'état moral des hommes, amènera par cela même le règne du bien et entraînera la chute de celui du mal. C'est donc à la fin du *vieux monde*, du monde gouverné par les préjugés, l'orgueil, l'égoïsme, le fanatisme, l'incrédulité, la cupidité et toutes les mauvaises passions que le Christ fait allusion quand il dit : « Lorsque cet Évangile sera prêché par toute la terre, c'est alors que la fin arrivera ; » mais cette fin amènera une lutte, et c'est de cette lutte que sortiront les maux qu'il prévoit. »

« Que chacun médite ces enseignements et les prenne pour guides dans ses jugements. Que, s'il y en a qui se sentent trop faibles pour abandonner leurs préjugés terrestres et humains, qu'ils emploient un moyen excellent et dont je garantis la réussite : qu'ils quittent

pour quelques instants la terre et ses habitants! . . . Qu'on ne croie pas au moins que je plaisante! . . . Dans cette petite sortie extra-terrestre à la recherche du sang-froid et de l'impartialité, votre serviteur qui ne craint pas de s'égarer, même en discussion, accompagnera ceux qui se sentiront le courage de faire l'essai proposé. Ce n'est, après tout, qu'un voyage le plus simple et le moins dispendieux de tous. Vous allez voir! Nous n'y passerons pas plus de temps qu'un express pour aller de Paris à Lyon! Nous partirons le soir, si vous voulez, et nous ne nous arrêterons qu'au bout de dix heures, avec la faculté de dormir pendant le trajet... Je vois déjà bien des lecteurs sourire à cette singulière proposition : ils s'imaginent peut-être qu'avec mon goût pour les descriptions d'aurores, je vais les faire assister à un lever de soleil! . . . Erreur profonde! . . . Je vous l'ai dit, nous allons quitter la terre et c'est un rayon de lumière qui nous emportera avec sa vitesse ordinaire (sensiblement réduite, par esprit de modération) de 70,000 lieues à la seconde. En supposant que nous dormions au départ, au bout de dix heures, quand nous nous réveillerons, nous serons à 2 milliards 520 millions de la terre, c'est-à-dire à plus de 60 fois la distance du soleil à la terre, et nous aurons doublé les confins connus du système solaire. Arrivés là, nous ne serons pas bien fatigués, et nous pourrons nous livrer tout à notre aise à nos réflexions philosophiques. En ouvrant les yeux, nous ne manquerons pas de faire une reconnaissance des lieux; et, l'esprit encore bourré de nos préjugés terrestres, nous chercherons, avec une anxiété après tout bien légitime, notre inséparable planète. Mais devant nous, derrière nous, au-dessus, au-dessous de nous, de tous les côtés, nous ne verrons rien que le ciel noir sur le fond duquel se détacheront des millions d'étoiles étincelantes. Une étoile plus grosse et plus brillante que les autres frappera nos regards : au bout de quelques minutes de réflexion, nous reconnaitrons en elle notre soleil, reste bien pâle des splendeurs que nous contemplions de notre globe; mais, c'est en vain que nous chercherons à découvrir la terre. Pour faire cette grande trouvaille, ce ne sera pas trop du meilleur télescope de Foucault et du coup d'œil mathématique de M. Le Verrier. Après cela, nous chercherons, si nous pouvons, l'Europe! . . . et puis la France! . . . Nous serons effrayés de notre petitesse et de notre néant; et, croyez-le, nous ne nous occuperons plus de signes précurseurs physiques, et nous verrons s'envoler un à un nos préjugés, comme un brouillard dissipé par le soleil. Alors nous rejetterons

loin de nous l'idée mesquine que nous nous faisons de Dieu ; et nos âmes embrassant de toute la puissance de leurs facultés une parcelle insignifiante de l'infini, croiront le contempler face à face, mais ne contempleront encore qu'un rayon de sa sagesse et de sa magnificence.

« Arrêtons-nous maintenant, et voyons ce que deviennent, devant ces spectacles éblouissants de la majesté divine, les tableaux éloquents qu'évoquait Bossuet du haut de la chaire pour faire juger aux peuples et aux rois de l'inanité des grandeurs humaines ! Ce que deviennent ces sombres descriptions, ces épouvantes de la mort et des châtiments éternels que jetaient les princes de la parole à leurs auditoires tremblants pour les ramener à Dieu ! Images froides et sonores qui pouvaient impressionner les esprits du moyen âge, qui impressionnent encore maintenant les esprits rebelles au progrès, mais dont le Spiritisme n'a pas besoin pour convaincre et persuader ses disciples.... Un rayon de lumière lui suffit pour les entraîner dans l'infini ; un regard, une pensée pour leur parler de Dieu ; une prière pour les élever jusqu'à lui.

« ALGOL. »

Remarque. — On ne saurait mieux dire, frère Algol. Merci pour ces considérations empreintes de vrai savoir. Nous désirons vous lire le plus souvent possible, et nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs les études d'Esprits sérieux et élevés tels que le vôtre.

Réflexions d'une institutrice spirite.

Madame E., institutrice, nous adresse la lettre suivante ; nous nous empressons d'en extraire les passages les plus remarquables ;

X..., 2 avril 1872.

« Que vous dirais-je de la Trilogie : c'est un de ces livres devant lesquels tous les compliments seraient fades et au-dessous de la vérité ! Tout ce que l'on peut désirer, c'est de le voir propager autant que possible. Soyez mon interprète près de M. Babin pour le remercier de tout cœur... Demandez aussi des prières à Dieu pour ma bonne mère, sa santé a besoin du bienveillant appui de tous les spirites...

« Je serai de retour lundi prochain à X... pour reprendre ma tâche journalière. Mes résultats ne sont pas encore bien visibles ; pourtant je puis constater avec plaisir un changement notable chez

tous mes élèves. Je le dis sans orgueil, parce que la gloire en revient à Dieu et aux bons Esprits que j'implore, ainsi qu'aux excellents livres d'Allan Kardec, de MM. Marc Baptiste et Babin, et à l'éducation maternelle de madame Collignon, de Bordeaux. Je n'ai jamais hésité à en lire les passages les plus remarquables à mes enfants, en leur expliquant ce qui pouvait être un peu obscur pour leur jeune intelligence. J'ai éloigné de leur esprit l'idée et la croyance de l'enfer éternel, leur montrant un Dieu bon et juste à la place d'un Dieu vengeur et implacable. Mon tableau d'honneur porte pour devise : « L'accomplissement du devoir seul donne le bonheur. » Tout le tour de mes deux classes, des devises du plus pur Spiritisme. Tour à tour je choisis une des devises pour l'expliquer et la commenter.

« Dans une lettre précédente je vous disais, messieurs, qu'avec l'intention de me faire du tort on me faisait passer pour libre-penseur ; je suis convaincue que M. le curé et ses vicaires me savent spirite. Eh bien ! cela ne m'a pas dépréciée dans leur esprit. A l'occasion de la première communion des enfants, j'ai reçu les compliments et les remerciements les plus flatteurs. Je les renvoie bien vite à ceux qui ont facilité ma tâche, et que j'ai nommés plus haut. M. F., premier vicaire, mérite bien aussi que vous le traitiez en frère, il est spirite bien certainement. Plusieurs fois, au catéchisme, il a laissé de côté toute orthodoxie pour entrer en plein Spiritisme. Il a bien déclaré que l'on pouvait se sauver dans toutes les religions ; que si l'on croyait à la lettre : Hors l'Église, pas de salut, on était dans l'erreur ; que s'il en était ainsi, Dieu ne serait plus juste, et partant, plus Dieu. Que quant à l'enfer éternel, rien ne le prouvait, car il était en contradiction avec la bonté de Dieu et la saine raison. Que ce qu'il pouvait affirmer, c'est que Dieu donnerait à chacun suivant ses œuvres. Que ce qu'il y avait de certain, c'est une récompense pour les bons et une punition pour les méchants ; qu'il fallait avoir confiance d'abord en la bonté de Dieu et en sa justice.

« Puis, au sujet des manifestations spirites, il a déclaré que ce n'était point une superstition, mais une chose qui méritait une attention et une étude sérieuses. Qu'il ne fallait ni en rire ni en douter ; que la question n'était pas encore tout à fait approfondie, mais le serait bientôt. Que Dieu, pour ramener à lui les incrédules, était bien le maître de faire ce qui serait le plus propre à les convaincre. Je ne finirais pas si je voulais tout citer. Le mot Spiritisme n'a pas été prononcé, et pour cause peut-être : il y avait là des religieuses

et des enfants qui n'auraient pas compris, et se seraient peut-être effarouchés. Il a aussi abordé quelques questions psychologiques, et ce qui me fait dire qu'on me sait spirite, c'est que lorsqu'il se laissait entraîner par son sujet, il me regardait, et se basait sur mes impressions pour s'arrêter ou continuer. Plus d'une fois il me questionnait sur mes élèves, et si je laissais voir quelque découragement, il répondait d'un air qui en disait bien long (du moins je le croyais) : « Continuez, continuez votre œuvre, ne vous laissez pas ; vous travaillez pour l'avenir !... Vos enseignements ne seront pas perdus, ils porteront leurs fruits. »

« Je vous donne tous ces détails, messieurs, parce qu'ils ne peuvent vous être indifférents ; tous les spirites doivent se faire un devoir de vous renseigner...
Madame E. »

VARIÉTÉS

Apparition de croix et autres figures

A BADEN-BADEN, BULH, RASTADT, STEINBACH, ETC.

Nous recevons de notre correspondant, M^{me} E. E., à R., le récit suivant :

« Messieurs et frères en Spiritisme,

« Je viens vous parler d'un phénomène qui s'est produit il y a environ un mois ou trois semaines, l'ayant entendu raconter et craignant que vous ne le sachiez encore :

« Le 14 mars, il y avait foire à Lichtemberg, pays de Baden; on vit un cercueil, une tête de mort, une croix noire penchée, des épées et des pistolets ! Le peuple, consterné, se sauva de tous côtés en un clin d'œil ; il n'y eut plus de foire, chacun se sauvant chez lui. Deux jours après, même histoire à Rastadt ; mais cette fois les phénomènes se virent sur plus de cent maisons et dans les carreaux des fenêtres ! Un maître d'école de Reschwoog, en Alsace, se trouvant témoin de la chose, vit casser des fenêtres et en mettre d'autres ; immédiatement, le même phénomène se reproduisit sur les nouveaux carreaux. Il rapporta l'une de ces reproductions et la fit voir aux voyageurs au moment de s'embarquer sur le Rhin, du côté de Baden ; arrivé sur la rive d'Alsace, il voulut

encore la faire voir, mais..... il n'y avait plus aucune trace de dessins; ce qui fait dire en Alsace, que ce ne sera pas pour eux, cette fois!. On m'écrivit ces détails, et les craignant controuvés, je demandai dans une lettre des renseignements en Bavière; on m'envoya l'extrait de la *Post Zeitung* d'Augsbourg, que je vous envoie. Il vous sera facile de le faire traduire; je ne suis pas assez bien portante pour cela. Ce matin même, une lettre de Strasbourg me dit qu'on en parle beaucoup, et que bien des personnes vont voir la chose.

« J'ai pensé que ce fait intéresserait votre Cercle, et que vous pourriez demander des explications. Je relis souvent la communication de l'esprit d'Elie Sauvage : il semble nous promettre le retour à la patrie de nos chères provinces!... Qu'il en soit béni ! Cet Esprit est le seul qui en ait parlé, je crois.

« Adieu, mes chers messieurs, et soyez toujours assuré de ma fraternelle amitié.
E. E... »

Notre correspondant, M. F..., docteur de grand mérite et spirite éclairé, a bien voulu nous traduire l'article de la *Gazette nationale* de la nouvelle Bavière, envoyé par M^{me} E. E...

Il doit être intéressant pour les spirites de connaître l'opinion première des journalistes d'Allemagne; mais il est regrettable que nous ne puissions pas toujours reproduire les charmantes lettres de notre aimable et spirituel traducteur, M. F...

« Heidelberg, 20 mars 1872.

« La singulière apparition de croix et autres figures signifiant mort et destruction, qui s'est manifestée tout à coup sur des carreaux de vitres de plusieurs localités du district de Baden, rend compréhensible l'émotion qui s'est emparée de tous les rangs de la population, et il est tout naturel qu'on cherche à s'éclairer par les moyens les plus divers, sur les causes de cette mystérieuse affaire.

« Des explications qui ont été données dans les feuilles publiques, il résulterait qu'il faudrait attribuer ces manifestations à des modifications imprimées à la matière vitrée par une manipulation particulière de cette dernière. Nous laisserons de côté, pour le moment, la question des causes et d'origine de ces apparitions, pour tâcher de rassembler pour nos lecteurs, tous les éclaircissements que les feuilles publiques et les communications verbales ont pu nous fournir à ce sujet.

« On a écrit de Baden-Baden, du 15 de ce mois, à des feuilles

de Karlsruhe : « Il y a quelques jours, une mission eut lieu à Eisen-
« thal et à Neuweier. Peu après, apparurent, sur des carreaux de
« vitres de maisons appartenant à de bons catholiques, des croix,
« et au-dessous de ces croix on voyait des pistolets et des épées. »

« *L'Indicateur*, feuille catholique, annonce : « Ici aussi, comme
« à Baden, Bühl, Steinbach, etc., on remarquait sur des carreaux
« de vitres de certains édifices une, deux ou trois croix de 8 à 10 c.
« de longueur, avec une largeur proportionnée, plus ou moins
« parfaites et d'une couleur un peu plus foncée que celle du
« verre. Ce sont des croix de cette nature que nous avons vues sur
« une maison de Karlsruhe. »

« De Karlsruhe on a écrit à la *N. B. L. Z.* (abréviation dans le
texte, signifiant : *Gazette nationale de la nouvelle Bavière*. C'est
moins dur que le texte) :

« A Baden, se propage le dire que ces jours-ci, des croix et
« entre autres, des têtes de morts, sont devenues subitement visi-
« bles à plusieurs fenêtres, notamment à celles du Gymnase. Cette
« chose y aurait fait un tel bruit, que la police a cru devoir se
« mêler de l'affaire, et que le commissaire compétent, pour calmer
« la surexcitation des esprits, a donné l'assurance qu'il ferait sou-
« mettre les fenêtres à un examen chimique.

« Nous ne connaissons pas encore les résultats de ces recherches.
« Par contre, une des vitres crucifères a été envoyée ici, où elle
« est l'objet des commentaires les plus divers. Les deux croix sur
« ou plutôt dans un carreau de vitre que nous avons vu, ne se trou-
« vent pas à la surface, mais paraissent dans l'intérieur à peu près
« comme un souffle puissant ; elles sont de couleur foncée. Un
« homme, très-digne de foi, qui, étant à Bühl, a examiné le phé-
« nomène avec soin, nous a dit : « Les croix n'étaient visibles qu'en
« regardant de l'extérieur vers l'intérieur de la chambre ; mais
« quand on regardait à travers la fenêtre, de l'intérieur vers l'ex-
« térieur, on ne les remarquait pas. On a détaché des carreaux
« portant des croix pour en mettre d'autres. Mais aussitôt les croix
« sont devenues visibles sur les carreaux nouveaux. »

« Il faut qu'il y ait du vrai dans les récits de mes anciens com-
patriotes. Mais cette coïncidence de ces croix et autres figures aux
fenêtres de zélés catholiques, sur celles d'un gymnase, peu après
une *mission* !...

« Il pourrait y avoir aussi là un fait de photographie spontanée.
Comme l'état actuel des sciences physiques ne donne pas la solu-

tion de ce problème, je la demanderai volontiers soit à l'Esprit Jobard, de François Arago ou autres savants Esprits. Le maître lui-même vous dirait bien s'il y a influence spirituelle ou mystification des hommes, sur ces carreaux de vitre de ma sainte Allemagne. Aussi, à l'œuvre et de bonne foi !

« Quant à mes bons Badois et Badoises, je les vois d'ici lever les bras en joignant les mains, criant au miracle : « *O Jesus mein Gott !* Je vois aussi les Révérends Pères accourant, trottant, suant, exhortant à grands renforts de chapelets, de bésicles, de croix et de goupillons. »

Docteur F...

Remarque. — Nous ne trouvons dans ce phénomène d'apparitions d'objets divers sur la matière vitrée qu'une confirmation du même fait relaté si souvent dans la *Revue spirite* ; les Esprits désincarnés assez avancés doivent, encore mieux que les incarnés, savoir manipuler les fluides. Tout nous vient de l'espace, et, dans le grand réservoir aérien, les invisibles puisent facilement les éléments nécessaires à l'incrustation dans une vitre, d'une image reproduisant la physiologie d'un être mort, comme à San Francisco, à Dijon, à Béthune, etc., etc. ; ou bien la figure d'images symboliques, semblables à celles dont nous insérons la relation. Ce fait se renouvelle fréquemment, et il entre dans la catégorie des reproductions fluidiques de photographie spirituelle.

Il ne s'agit plus ici, dans le verre, de modification de la part du fabricant, mais bien de modifications invisibles, par l'action d'agents invisibles et intelligents, qui reproduisent ce phénomène dans les quatre parties du monde. De prochaines études, recommandées à tous les groupes, nous permettront de donner d'autres explications avec faits à l'appui.

Une Vision

CONDAMNÉE A 35 DOLLARS

Nous lisons dans la *Chronique de San Francisco*, 15 janvier 1872 : La perte du beau navire *le Continental*, tout en surexcitant les Esprits de notre ville, est devenu la preuve bien importante d'un fait spirite.

Un médium et docteur très éclairé, Américain de naissance, séjournant dans notre cité, eut la vision suivante : La nuit, il vit s'ap-

procher de son lit une femme à l'aspect très affligé ; surpris et effrayé, il se calma aussitôt et demanda à l'Esprit la cause de sa douleur ; la vieille dame écrivit sur le mur : « que le navire en bois et à vapeur *le Continental* faisait naufrage, qu'un grand nombre de passagers enlevés par les vagues avaient disparu, que le naufrage avait lieu au cap *Saint-Luc*. »

Le lendemain, le médium, on ne peut plus agité, raconte à ses amis le phénomène de la nuit, et comme il ne demandait pas le secret, le fait se répandit comme une traînée de poudre dans San Francisco. Les habitants qui avaient à bord de ce navire soit des parents, soit des intérêts, furent extrêmement agités ; ils déclarèrent que le médium avait fait un conte. Les autorités, entraînées par l'opinion publique, furent obligées d'arrêter le docteur, et, comme distributeur de fausse nouvelle, de médium possédé du diable, ils le condamnèrent à une amende de 35 dollars.

Les spirites furent indignés, et, malgré leur protestation, les autorités exigèrent immédiatement le paiement des 35 dollars. Peu de jours après, on recevait par la voie (Di la Paz) la certitude du naufrage du *Continental* sur les récifs du cap *Saint-Vincent*.

Les spirites ayant ainsi la certitude que la vision du médium était vraie, ont demandé instamment, non-seulement la restitution de l'amende, mais aussi le droit de venger le docteur *voyant* des railleries et du mépris dont on l'avait couvert. Le public de San Francisco attend avec intérêt le dénouement de cette affaire.

DISSERTATIONS SPIRITES

Le Spiritisme à Rochefort-sur-Mer.

Notre correspondant, M. B... de Rochefort, nous adresse la communication et les faits suivants, obtenus dans une réunion de la société spirite de cette ville, et à laquelle assistaient nos frères de l'île d'Oléron.

(19 juillet 1871. — Médium, M. N.)

« Frères et sœurs, vous êtes témoins de la grande anarchie matérielle, tandis que je suis spectateur d'une colossale anarchie spirituelle. Si vos Esprits familiers ne viennent pas souvent vous visiter, c'est qu'ils sont retenus par des travaux d'une grande importance il s'agit ici et dans ce temps, du renouvellement de l'espèce humaine.

« L'anarchie matérielle se cramponne aux privilèges ; avide de

pouvoir, elle ne souffre ni droit ni justice, elle ne tolère la liberté qu'en vue de la tranquillité de ses intérêts sordides; aveugles!.... aveugles!... Mais l'anarchie spirituelle a une importance beaucoup plus étendue, car le voile est levé!... les Esprits enfants seuls l'ignorent, et vous tous qui savez, vous avez lu le décret de Dieu; les temps sont donc arrivés et la séparation de l'ivraie et du bon grain va se faire, et c'est bien là la cause réelle de la grande révolution actuelle. Les êtres chargés de remords, les serviteurs de la matière, ont été touchés au vif; ils ont compris l'arrêt qui doit les bannir de cette patrie dont ils faisaient leur propriété depuis des centaines de siècles. Pauvres insensés, ils se révoltent contre le fort des forts, et n'ont plus qu'un seul moyen de se satisfaire, celui d'être plus coupables encore!...

« Dans notre pauvre patrie, vous avez été témoins des forfaits qui ont indigné tous les cœurs honnêtes. Eh bien, cela n'est rien en comparaison de la révolte insensée contre celui qui nous a donné l'existence, contre notre père, contre Dieu. Vous subissez l'influence de deux révolutions, l'une spirituelle, l'autre matérielle, et les frères qui appartiennent à ces deux ordres d'idées, vous font une guerre à outrance; ceux qui vivent à l'état d'Esprit, ont connaissance, pour la plupart, de la transformation actuelle de la terre, et, sachant qu'ils en seront exclus s'ils ne font amende honorable, ils trouvent plus commode de se coaliser, pour former une majorité qui puisse peser dans la balance. Il est donc urgent que vous soyez éclairés sur cet important sujet.

« Dieu ne nous donna que des lois équitables et éternelles, toujours les mêmes quant au but à atteindre, c'est-à-dire l'unité. Quand la majorité des habitants d'une planète, soit incarnés ou désincarnés, parvient à un certain degré d'avancement, aussitôt, le grand dispensateur les fait concourir à un état supérieur sur la même planète, qui elle-même avance alors dans la hiérarchie des mondes.

« Sachez-le, si les Esprits pervers sont acharnés à détourner les incarnés des idées si justes et si consolantes du Spiritisme, ils sont encore bien plus empressés de s'imposer aux Esprits assez confiants pour les écouter; en cela, ils imitent ces hommes politiques, qui, pour conduire les peuples à ne plus jouir de leur libre arbitre, les abusent impunément. Tous les frères partisans de la rénovation, sont au contraire dans la situation de tous les partisans ardents de la paix, qui ont profondément et philosophiquement étudié les effets des grands conflits actuels, pour remonter sagement à la source

qui les a produits, par conséquent, aux causes premières dont ils dérivent logiquement.

« D'un côté nous instruisons avec ardeur, tandis que de l'autre on cherche à empoisonner le breuvage salutaire que nous vous préparons!... Frères spirites, redoublez de courage, malgré les hommes et les Esprits pervers, ne faut-il pas faire luire dans toute conscience humaine la lumière divine et toutes les vérités que nous révèlent les merveilles de l'architecte des mondes?... »

« Prêchez donc par l'exemple, et vous aurez alors l'éloquence suprême. Priez pour les rebelles, soyez charitables pour tous; c'est le vœu commun des amis de l'erraticité.

« Tout à vous dans l'amour fraternel,

« ALLAN KARDEC. »

Remarque. — Puisse le groupe de Rochefort persévérer dans ses travaux, il aura non-seulement l'appui des bons guides, mais aussi l'assentiment moral de tous les spirites. Ce groupe est bien secondé dans ses études par son président M. B... qui nous envoie le récit des trois faits suivants :

« 1° Un simple ouvrier spirite de ce groupe, complètement illettré, mais doué d'une grande volonté, d'une grande puissance fluidique unie à une croyance bien ferme, à un profond amour pour son prochain, possède la faculté guérissante et l'intuition de ce qu'il faut pour soulager un malade, en portant la main sur la partie affectée; une secousse électrique l'avertit que le mal est là. Remarque particulière, le médium, qui est chargeur de navires, pose sur l'endroit douloureux un petit caillou qui lui fut apporté dans une circonstance particulière; depuis, il a la persuasion que cette pierre jouit d'une grande efficacité, et que magnétisée par les Esprits, elle aide à guérir les malades. Ce talisman jouit de la faculté donnée aux globules homœopathiques, par le docteur qui les baigne dans une dilution magnétiquement préparée. Le médium de Rochefort est un homme sain et vigoureux, ce caillou a ses molécules empreintes du fluide énergétique de ce travailleur rempli de grandes pensées morales, et, lorsqu'il le tient sur la partie affectée, il prie, et les amis invisibles se servent de cette nature privilégiée pour conduire les atomes fluidiques à travers son péricrit, puis à travers les molécules du caillou qui, devenu pile électrique puissante, transmet aux parties intimes du souffrant le remède souverain.

« Ce guérisseur sature sans cesse ce caillou avec son fluide d'homme bien portant et plein de santé ; aussi vient-il prendre à la source bienfaisante, sur une humble petite pierre, ce fluide régénérateur et bien préparé.

« 2° Communication spontanée d'un Esprit mort à l'île de Ré ; il exprime ses amers regrets, gémit pour avoir ruiné cinq cents petits créanciers, et pourtant n'a pas conscience de sa position ; comme il se nomme et prétend que sa famille est fort riche, les auditeurs l'engagent à obliger ses héritiers à faire la restitution, mais le fera-t-il ? Les renseignements pris après cette confidence étrange, en ont prouvé la triste réalité !...

« 3° M. S..., receveur des douanes, nous avait demandé l'évocation de l'Esprit de Jeanneau, mort dans des circonstances singulières, et qui ne vint pas à l'appel qui lui fut fait.

« Mais, nous dit M. B..., président de la société, le 6 septembre dernier, un Esprit qui signa : Valentin de Saint-Georges d'Oléron, nous répondit ne l'avoir pas rencontré dans l'erraticité, malgré ses appels réitérés, etc. La communication continua par un dialogue dont voici un extrait :

D. — Combien y a-t-il de temps que vous êtes mort ?

R. — Je ne m'en souviens pas. J'ai fait une maladie, je me suis endormi, et, en me réveillant, je fus bien surpris de me voir entouré de ceux que je croyais morts.

D. — Avez-vous connu Jeanneau ?

R. — Je l'ai connu enfant alors que j'étais homme.

D. — Sans vous souvenir depuis quelle époque vous êtes dans le monde des Esprits, ne pourriez-vous pas nous dire l'âge que vous aviez lorsque vous y êtes entré ?

R. — Je ne sais pas.

D. — Quelle profession exerciez-vous sur la terre ?

R. — J'étais pêcheur.

D. — N'étiez-vous pas marin aussi, et n'avez-vous pas navigué pour l'État et le commerce ?

R. — J'ai voyagé dans les colonies, et j'ai fait une campagne de quatre ans sur le navire de l'État *la Reine-Blanche* ; j'ai navigué au cabotage pendant quelques années, puis je me suis établi (marié), et me suis fait pêcheur. J'avais un petit bateau à moi.

D. — Aviez-vous des enfants ?

R. — Oui, un garçon et deux filles.

Voici maintenant un extrait de la lettre de M. S..., concernant cette communication. « La communication signée Valentin de Saint-Georges est vraie. Nous avons consulté, M. T..., et moi, un vieillard de quatre-vingt-quatre ans qui conserve tous ses souvenirs : il se rappelle parfaitement ce Valentin qui a laissé sur la terre, a-t-il dit, deux filles et un garçon morts peu de temps après lui. Sa mort, croit-il, remonte à soixante ans. (Qu'on aille maintenant nier la vérité de nos communications!) Ils étaient venus quatre de La Teste pour pêcher sur nos côtes : Valentin, Hugon, Marcot et un autre dont le nom est oublié ; il reste encore Hugon. Nous fûmes le voir à un kilomètre de Saint-Georges ; après lui avoir rappelé son jeune âge, ses compatriotes, il s'écria : « Valentin, ah ! oui, Valentin, « Marcot, belle pêche, » ce souvenir ranima ses forces morales. « Oh ! dit-il, si je pouvais marcher, je trouverais bien le poisson « de ce temps-là. » J'ai fait lire cette communication, ajoute M. Sauvageot, à plusieurs personnes, et la confirmation de ce nom Valentin, les a fait réfléchir. »

Le président de la Société spirite de Rochefort, V. B.

L'Enfant humanité, par l'Esprit de Milton.

Sous ce titre, M. L. Adam, secrétaire du groupe spirite *La Paix*, à Liège (Belgique), nous envoie, au nom de M. Hasserez, président du groupe, la série de communications qui suivent : le médium, M. Bure, est illettré et n'a jamais, dans cette existence, entendu parler de Milton. Tout nous porte à croire que, pour produire médianimiquement ces pages inspirées, il faut que le médium, venu en expiation dans cette vie, soit un instrument admirablement préparé par de nombreuses réincarnations : il travaille manuellement, et les peines corporelles ne l'empêchent pas de sacrifier ses soirées aux enseignements spirites.

A Liège, tous les groupes travaillent sérieusement, et, au nom de toutes les sociétés avec lesquelles nous sommes en rapports constants, nous présentons l'accolade fraternelle aux groupes : le *Propagateur*, président M. Pabry ; l'*Espoir*, président M. Jean Pirotte ; Au *Consolateur*, président M. H. Buntinx ; la *Paix*, président M. Hasserez ; la *Concorde*, président M. B. Buntinx ; la *Charité*, président

M. Clossart; le *Progrès*, président M. H. Pummers; l'*Aurore*, président M. A. Werry.

(16 janvier 1870.) Soulevons un coin du voile qui s'étend sur le passé, et plongeons-y nos regards.

Quel spectacle grandiose se déroule à nos yeux, la nature encore vierge s'étale sous un ciel pur, car la main de l'homme n'a point passé par là. Les montagnes gigantesques et les arbres majestueux semblent se confondre dans un calme et immense sourire; sous les vastes arceaux des forêts, tout semble jouir d'une paix profonde.

Un être s'avance, et devant lui tous les autres s'éloignent; serait-il le maître, cet homme distrait qui semble étranger à tant de magnificences? La tête penchée, il gravit une montagne qui domine la mer, sa pensée semble flotter et ses yeux cherchent l'inconnu... Mais l'ombre descend, le soleil, après sa course de l'orient à l'occident, lui cède son empire, et la fraîcheur de la nuit réveillant l'inconnu, il fuit à pas précipités et dans une angoisse et une terreur inexprimables, il regagne son gîte, se roule sur le sol en poussant des cris rauques et inarticulés!...

Il est seul!!!... Dieu l'entend et a pitié de lui, il va lui donner une compagne, afin qu'il puisse *croître et multiplier*....

Et l'homme se transforme, moralement la mort ne l'étreint plus; une étrange et nouvelle attraction lui fait porter ses regards sur un reflet inconnu qui brille dans l'obscurité... Se reconnaissant dans un regard ami, il ouvre ses bras à la compagne timide que Dieu lui donne!... Heureux désormais, il pourra sourire aux rayons d'or qui éclairent l'horizon, et, tenant sa compagne par la main, sous les effluves de l'astre du jour, son intelligence s'ouvrira aux choses de la vie!... Peu importent les dangers, la dent des fauves, les ronces et les épines de la route qui déchirent leur chair; la compagne pudique se revêtira de feuillage, elle pansera les plaies du maître, sa douceur et ses prévenances feront naître l'attendrissement, l'homme instinctivement cherchera les choses utiles.....

6 février 1870.

..... à son existence, et les jours s'écouleront heureux; il semble que rien ne puisse manquer à leur bonheur....

Leur amour grandit et pourtant des soupirs soulèvent leur poitrine, que peut-il donc leur manquer? Soudain la femme fut prise d'un mal inconnu, elle se presse contre l'époux inquiet et éperdu.....

C'est la famille qui vient de naître... l'homme prit le petit être entre ses bras, et l'éleva vers le ciel pour le consacrer au bienfaiteur inconnu!... Mère! tu souris! sois heureuse et presse aussi avec amour sur ton sein ce fruit éternel, cet *Enfant humanité*; que tes yeux s'ouvrent à l'avenir et à l'enchaînement de toutes choses....

L'enfant grandit, déjà il accompagne son père; que voit-il donc?... il sourit de pitié et son regard étrange est plein d'éclat... il s'impatiente et frappe du pied... et... le sol s'ouvre sous ses efforts, il en vient à fouiller les entrailles de la terre... voyez... il abat de grands arbres, il les jette sur la mer et en fait un esquif; l'inconnu l'attire et pour maîtriser l'espace, sa voix et sa pensée sauront créer.

Plus tard il déplacera les montagnes pour détourner le cours des fleuves, il forcera les éléments à devenir des esclaves sous sa puissante main!... Le malheureux, il voudrait enfin emprisonner les rayons solaires!... Mais que vois-je...., arrête-toi, ou vas-tu étrange enfant qu'on nomme *humanité*? tu heurtes ton front contre la voûte céleste, et que serait-ce si les liens de la matière ne faisaient obstacle à ton Esprit, il n'y aurait plus de borne à tes élans. Réjouis-toi d'avance de l'émancipation complète de ton Esprit, car alors tu pourras non-seulement parcourir la terre, sonder les profondeurs cachées des mers et les assises du globe, mais aussi, donnant un libre cours à ton vol, tu franchiras les espaces interplanétaires pour aller visiter les mondes inconnus, le domaine de l'Esprit n'ayant pas de limites...

25 septembre 1870.

O *enfant humanité*, te voilà adolescent, presque un homme. Que j'aime ton calme, tu deviens sérieux, tu réfléchis; quelle pensée t'agite?... ton front s'illumine et ton Esprit plane... tes lèvres s'ouvrent pour parler le langage des anges; tes doigts font vibrer la lyre, et, ravis, nous entendons de célestes harmonies; tu prends le burin pour graver des faits mémorables et ta main, se promenant sur une toile, y retrace les grandes épopées de la nature...; vas-tu chercher ton idéal dans les sphères éthérées?...

Armé d'une plume, tu marques chacun de tes pas sur les pages historiques, c'est le *memento* de ta postérité s'augmentant d'âges en âges... Adolescent, un jour tu te complais dans ton œuvre et tu t'admires;... le *far niente* commence et tu ouvres complaisamment ton cœur à des ombres nommées: l'*Envie*, la *Jalousie*, le *Mensonge*, l'*Adulation*! elles te domineront désormais et ton sourire an-

gélifique deviendra railleur ; tu ne réponds plus, tu insultes, et si l'on redresse la tête, la rage te domine, un feu sombre emplit tes yeux, tes mains semblent vouloir se briser... La nuit commence dans ton intelligence... *humanité adolescente*, tu te saisis de la foudre et des éclairs, tu te modèles sur les éléments en fureur, baissant la tête, tu marches en avant, tel qu'un reptile gigantesque qui se roule et se déroule démesurément... désormais, vive le carnage et les obstacles brisés et rompus avec violence !... vive les milliers de cris de rage, de détresse, montant de la terre au ciel !... et tu te roules sur toi-même ! meurtri, ensanglanté et dans l'affreuse nuit, et dans une dernière convulsion, s'agitent tes membres épars !...

Est-ce le glas de l'humanité?... partout des vampires, des vautours, des chacals, des bêtes immondes attirées par le sang, se glissent et rôdent autour des corps informes !... ils se disputent cette lugubre proie... *humanité*, seras-tu leur pâture?... grande enfant !... dans l'espace, une voix toute-puissante mais triste dit ces mots : *Enfant humanité, où es-tu ? où es-tu ?*

Une lueur mystérieuse vint éclairer cette scène de désolation, et trois Esprits à figures célestes, se tenant par la main, se placèrent tristement près de l'*enfant humanité*... elles pleuraient et l'une d'elle, l'aînée, *la Foi*, releva la tête pour dire : « Il ne mourra pas. » Aussitôt, l'*Espérance* posa sa main sur le cœur de l'agonisant et, écoutant avec anxiété elle s'écria : « Je sens un reste de vie, son cœur bat !... » La plus jeune des trois sœurs, la *Charité*, accomplit aussitôt des miracles de dévouement : le pauvre égaré fut entouré de soins les plus tendres, et l'œuvre eut un plein succès... Le moribond ouvrit les yeux, ... ils étaient hagards... et... les arrêtant sur les trois sœurs, il crut voir une vision et les referma... Alors la *Charité* prenant la parole, lui dit, d'une voix douce et pénétrante qui l'émut profondément : « Frère, prends courage, rien n'est perdu ! Dieu dans sa bonté nous envoie vers toi, prends-nous pour guide, et, animé par la *Foi*, secondé par l'*Espérance*, guidé par la *Charité*, tu nous regarderas comme de bonnes sœurs qui doivent te conduire dans le *royaume de la paix*, près de Dieu notre Père. »

Ainsi parla la *Charité* au nom de ses sœurs, et fidèles à leur mission, elles relevèrent l'infortuné pour le rendre à lui-même.

(A suivre.)

MILTON.

Bibliographie.

RÉNOVATION, RECUEIL DE POÉSIE, PAR M. CHARLES LOMON (1).

Depuis longtemps nous connaissons M. Charles Lomon, et la lecture des poésies que contient son beau livre *Rénovation*, nous a fait admirer le talent vigoureux de l'auteur et surtout l'énergie philosophique de son œuvre ; chaque stance est une leçon ; en un mot, l'inspiration, le profond amour de la patrie et de l'humanité, un grand cœur et toujours des idées spirites très élevées, se retrouvent à chaque page de ce volume plein de grande et véritable poésie.

Des pièces de vers telles que : *Rêves du soir* ; *En mer* ; *Homo* ; *Souvenir* ; *A mademoiselle H. P.* ; *Daïssa la signare* ; *Une coquille* ; *Chanson* ; *Le coffret* ; *La plaine de Se-i-lé* ; *Une larme* ; etc., etc. ; toutes écrites dans une note gracieuse, douce et aimante, et fleurs et perles de ce riche écrin, se marient à des inspirations plus fortement accentuées et pleines d'enseignements d'une haute valeur.

Nous croyons qu'il est utile, qu'il est de notre devoir, de recommander la lecture de *Rénovation* à tous les spirites, les belles pages qu'il contient offrant des parties aussi remarquables que : *Le bronze* ; *Soumission* ; *Tentation* ; *L'ivresse* ; *Cauchemar* ; *La frégate O'Ben* ; *La lumière* ; *Réincarnation* ; *Satan* ; *Renovatio* ; etc.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici, la profession de foi de M. Lomon, pièce de vers qui est à la première page de son beau et bon livre.

I

PROFESSION DE FOI.

Je déclare avant tout que je n'ai qu'une haine :
Celle de l'échafaud, du joug et de la chaîne.
J'abhorre le carcan, mais je plains le bourreau.
Épargner le geôlier en brisant le barreau,
Répandre à flots partout la lumière paisible,
Être le droit tranquille et la force invincible,
C'est l'œuvre de demain, c'est l'espoir d'aujourd'hui.
Dans notre ciel funèbre une aube vague a lui,
Pâle rayon noyé dans les brumes, aurore
Dont notre Orient sombre à peine se colore.
Peu d'hommes ont tourné les yeux de ce côté.
J'ai dit : vers la justice et vers la vérité,
Vers la lumière pure, éclatante et vermeille,
J'irai droit devant moi, comme vole l'abeille.

(1) Prix : 2 francs pour Paris et 2 fr. 25 pour la province.

Pour qui veut sur hier faire naître demain,
Dévier un instant, c'est perdre son chemin.
La route la plus courte est la seule assurée.
J'irai droit devant moi vers l'aurore sacrée,
L'œil fixé sur le but, au reste indifférent.
La ronce aux dards aigus, le rocher, le torrent,
Le brouillard qui vous perd dans ses replis énormes,
Toute la légion des obstacles difformes,
L'égoïsme au cœur sec et le doute railleur,
Tout ce qui ne veut pas que l'homme soit meilleur,
Qu'il rompe en se dressant tout le vieil équilibre,
Que l'enfant devienne homme et l'esclave homme libre,
Tout cet ensemble louche est faux de préjugés,
Noirs buissons épineux l'un dans l'autre engagés,
Se dresse sur ma route et m'attend au passage.

Je n'ai pas l'espérance et ce n'est pas l'usage
De franchir d'un seul bond tout cet entassement.
Le chaos se défend avec acharnement ;
L'ombre n'accepte pas la lumière, le doute
Ne veut pas que l'on croie et qu'on suive sa route.
Que m'importe ! où j'ai vu la vérité, j'irai.
Je briserai l'obstacle ou je m'y briserai.
A quoi bon aller seul vers l'horizon qui brille ?
Pour moi, le genre humain c'est la grande famille.
Je travaille pour tous et je cherche pour tous.
Les hommes sont cruels et les peuples sont fous,
Soit : je les aime ainsi. Leurs haines, leurs colères,
Ne peuvent m'empêcher de voir en eux des frères.
Malheureux, je les plains ; coupables et mauvais,
Je les plains davantage. Et c'est pourquoi je vais
Cherchant le bien, le vrai, le juste, l'espérance,
Le remède suprême à la vaste souffrance,
Le grand apaisement de l'immense douleur.
Le temps, cet éternel et rude travailleur,
Pousse vers l'inconnu les flots des multitudes ;
Tout change dans les mœurs et dans les habitudes,
J'espère un avenir meilleur que le présent.
Les révolutions emportent en passant
Toujours quelques lambeaux des antiques coutumes,
Le soleil lentement se dégage des brumes,
Le jour se fait.

Ce jour que nos fils pourront voir,
C'est le rayonnement splendide du devoir,
C'est la science ailée et brisant ses lisières,
C'est l'éclat radieux de toutes les lumières,
C'est l'homme dans sa force et sa virilité,
Comprenant le vrai sens du mot : Fraternité.
Ce jour se lèvera, car il est nécessaire
Qu'après tant d'ignorance, après tant de misère,
Tant de siècles passés dans l'abrutissement,
Notre monde ait enfin son éblouissement,
Et que des profondeurs où son esprit s'égare,
Une voix crie à l'homme : Éveille-toi, Lazare !

XIII

AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ

Pour notre œuvre de paix, de travail et d'amour,
Nous nous sommes levés longtemps avant le jour.

A peine voyons-nous l'aurore,
Et déjà parmi nous plusieurs ont succombé.
Notre chef bien-aimé des premiers est tombé,
Et combien tomberont encore !

Tombés ? Non. Dans l'azur ils se sont envolés.
Leur labeur achevé, libres ils sont allés
Chercher plus haut leur récompense.
Le travail est ici, le salaire est ailleurs,
Sur des globes plus purs, dans des mondes meilleurs,
Pour celui qui souffre et qui pense.

CHARLES LOMON.

Avertissement utile à connaître.

Des éditeurs étrangers ne connaissant pas les lois et les traités internationaux qui régissent les droits de propriété littéraire, veulent éditer les livres d'Allan Kardec, sans en avoir demandé la permission à qui de droit.

Dernièrement un inconnu, un Espagnol, voulait obtenir la faculté de reproduction pour l'Espagne : nous l'avons refusée et pour cause !... Nous rappelons à tous les spirites, que la *Société spirite barcelonaise*, calle Batea, n° 30, à Barcelone, sous la direction de *M. J. M. Fernandez*, a seule le droit, pour l'Espagne, de traduire en espagnol le *Livre des Esprits* ; cette traduction révisée par nous est conforme à la lettre, elle seule est approuvée et recom-

mandée par la Société anonyme, 7, rue de Lille, chargée de ne laisser porter aucune altération à l'œuvre d'Allan Kardec.

Nous poursuivrons avec rigueur toute traduction autre, et surtout celle qui est annoncée par le supplément d'un journal intitulé : *Roma y el Espiritismo*. Cette annonce prévient le public qu'elle prépare une édition du *Spiritisme à sa plus simple expression*, notablement corrigée par son auteur Allan Kardec, depuis sa mort.

De même on éditerait le *Qu'est-ce que le Spiritisme?* augmenté de 64 pages.

Et puis encore : le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiums*, au prix de 50 à 75 centimes. Nous demandons s'il est possible de vendre un livre de 445 pages à ce prix, puisque le papier seul d'un volume de ce format revient plus cher?... il y a là une tendance qu'il est utile de signaler; nous connaissons les auteurs de cette manœuvre, et les rapports qu'ils ont avec une puissance qui veut dénaturer les ouvrages du maître. Que les spirites espagnols s'unissent à nous pour déjouer ces calculs peu honnêtes, en n'achetant que les livres traduits par la *Société spirite barcelonaise*.

Si cet avertissement ne suffisait pas, nous poursuivrions avec rigueur.

Prière aux journaux et aux spirites de l'Espagne de reproduire cette déclaration.

Portraits d'Allan Kardec.

Nous avons des portraits d'Allan-Kardec bien imparfaits; la Société anonyme a chargé un artiste spécial, M. Saint-Edme, de rectifier, d'après une photographie, le cliché dont les épreuves étaient incomplètes. Nous avons adopté un magnifique spécimen qui rend les traits du Maître avec une vérité qui peut satisfaire nos souvenirs; c'est la perfection unie à la réalité. Désormais, plus de doute à cet égard, grâce à l'artiste distingué qui a bien voulu nous seconder avec son talent.

Portrait-carte : 1 franc. — Sur fond dégradé : 1 fr. 25. — Hauteur, 8 centimètres;

Portrait-album : 2 francs. — Sur fond dégradé : 2 fr. 50. — Hauteur, 14 centimètres.

Grand portrait de 25 centimètres : 5 francs.

Errata

Pour la *Revue* d'Avril 1872.

Page 101, ligne 7. Remarquer que dans notre opinion, comme dans l'opinion de tous les spirites, le magnétiseur est celui qui pratique le magnétisme, magnétiste se dit de quiconque en adopte les principes. On peut être magnétiste sans être magnétiseur; mais on ne peut être magnétiseur sans être magnétiste.

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant : P. G. LEYMARIE.